

LES VERBES NÉOLOGIQUES EN GALICIEN : VERS UNE PROTOTYPICALITÉ SYNTAXIQUE RENOUVELÉE

Alexandre RODRIGUEZ GUERRA
Universidade de Vigo, Vigo

Abstract (En): Neological verbs in Galician: toward a renewed syntactic prototypicality

This paper examines neological verbs in the Galician language. The syntactic analysis (based on a functionalist methodology) of a corpus with 218 examples from the period 2020-2022 (comprising 147 different verbs) from the Observatory of Neology at the University of Vigo is undertaken, and a formal, chronological, and thematic study is also carried out, contrasting, when possible, the results of these Galician neological verbs with those from other languages. Most of them are formed by prefixation and suffixation, while borrowings are relatively rare. The majority are attested only once and are concentrated in the thematic fields of culture, society, politics, health, and economy. These verbs follow prototypical bivalent patterns, with SU (mostly human) and CD (inanimate), other syntactic functions being residual or having very little presence (CO). The order of non-clitic constituents is also the expected one (SVO), they are recorded mainly in subordinate clauses (with a V1 order in them), followed by independent clauses (which prioritize a V2 order). Transitive constructions constitute the majority, but other syntactic types are detected, including intransitive, ditransitive, or absolute transitive uses.

Keywords (En): Neological verbs; Syntax; (In)transitivity; Galician online press

Mots-clés (Fr): verbes néologiques ; syntaxe ; (in)transitivité ; presse galicienne en ligne

DOI : 10.32725/eer.2025.008

Introduction¹

Depuis la fin du XX^e siècle, de nombreux travaux décrivent de manière exhaustive la situation des néologismes galiciens, en général, et dans la presse, en particulier. Ces études s'attachent principalement à des aspects théoriques, méthodologiques, sémantiques et, surtout, formels. Fondamentalement, elles visent à approfondir notre compréhension du processus par lequel le galicien s'enrichit de nouvelles unités lexicales, et à mettre en évidence la vitalité de cette langue à travers le prisme de la néologie. Bien qu'il n'existe pas d'étude spécifiquement consacrée aux verbes néologiques du galicien, certaines publications fournissent des données sur leur productivité catégorielle et les procédés de formation employés (voir notamment GÓMEZ CLEMENTE, RODRÍGUEZ GUERRA 2003 ; LÓPEZ FERNÁNDEZ,

¹ Cette étude a été réalisée dans le cadre du groupe TALG, de l'Institut de recherche Lingua et de l'Observatoire de Néologie de l'Universidade de Vigo, ainsi qu'en tant que membre d'ENEOLI (je souhaite souligner ici l'excellent travail de coordination mené par Radka Mudrochová et Andrzej Napieralski). Une grande partie de ce travail a été accomplie lors d'un séjour de recherche au CIRM de l'Università di Genova : je remercie Micaela Rossi pour sa générosité et son aide précieuse. This paper is based on work from COST Action ENEOLI, CA22126, supported by the European Cooperation in Science and Technology (COST), <<https://www.cost.eu/actions/CA22126/>>.

MONTES GARCÍA 2004). Toutefois, une étude approfondie du comportement des verbes néologiques, spécialement sur le plan syntaxique, reste à réaliser.

Si l'on élargit la perspective à d'autres langues romanes, au-delà de l'étude classique de SABLAYROLLES sur les néologismes *syntactico-sémantiques* en lien avec les « innovations dans la combinatoire » (2011 : 49), le traitement des verbes néologiques se focalise généralement sur des aspects principalement morphologiques, mécanismes de formation, analyse sémantique et des significations, fréquence d'usage, etc. (BERNAL GALLÉN 2000, LORENTE CASAFONT 2018, KACPRZAK 2023, entre autres). Toutefois, d'autres dimensions ont également été explorées, telles que le savoir partagé dans le contexte des verbes de la langue publicitaire (BARRAJÓN LÓPEZ, LAVALE-ORTIZ 2020), ou encore, dans une optique cognitive, la classification des verbes selon des degrés de néologicit  en privilégiant le critère psycholinguistique (PROVENCIO GARRIGÓS 2020, BARRAJÓN LÓPEZ, PROVENCIO GARRIGÓS 2021).

Bien souvent, les informations syntaxiques proposées jouent un rôle complémentaire (LORENTE CASAFONT 2016), mais de nombreuses recherches soulignent l'importance d'étudier spécifiquement (certains aspects de) la syntaxe des verbes néologiques. Ainsi, FRANÇOIS (2008) parle de « néologie syntaxique » et analyse la polysémie verbale à partir de *changer* ; GINEBRA, RULL (2010) examinent le régime syntaxique des verbes néologiques, notamment intransitifs ; AMORE (2018) étudie le comportement syntaxique des verbes néologiques italiens sur le web (y compris la sélection de l'auxiliaire) ; CONDAMINES (2018) analyse un processus de transitivisation dans les verbes français relevant du champ du sport et des loisirs ; enfin, CETRO (2019) étudie la syntaxe et la sémantique du verbe *partager* avant et après l'émergence des réseaux sociaux. On peut également citer des dictionnaires de néologismes, tel que le classique de GILBERT (1971), qui offrent davantage d'informations syntaxiques sur les verbes que ce que l'on trouve habituellement dans ce type d'ouvrages (*cf.* §3.1.3).

1. Méthodologie et corpus

D'une part, pour identifier les néologismes en galicien, nous avons appliqué les critères de l'Observatoire de Néologie de la langue galicienne de l'Université de Vigo (ON-UVigo). Des descriptions de cette méthodologie, adaptée au galicien, sont disponibles dans ARAYA TAULER (2003), GÓMEZ CLEMENTE, RODRÍGUEZ GUERRA (2003) ou GÓMEZ CLEMENTE, GÓMEZ GUINOVART (2025). Bien qu'elle présente quelques spécificités, elle coïncide, dans l'ensemble, avec la méthodologie habituellement utilisée par les observatoires des langues romanes, notamment au *BOBNEO* pour le castillan et le catalan. Le corpus d'exclusion lexicographique se compose de trois dictionnaires : un imprimé (*GDXL*) et deux en ligne (*DRAG* et *DIGALEGO*).

D'autre part, l'analyse syntaxique de toutes les phrases s'est faite selon une méthodologie essentiellement fonctionnaliste, dans la lignée de travaux tels que GARCÍA-MIGUEL (1995) ou CIDRÁS (2012). Cette approche a également été utilisée dans des recherches sur la syntaxe historique du galicien (*cf.* RODRÍGUEZ GUERRA 2018, 2023, 2024). Les fonctions argumentales prises en compte sont : sujet (SU),

complément d'objet direct (CD), complément d'objet indirect (CI), complément oblique ou complément prépositionnel² (CO), attribut du CD (ACD). Les fonctions non argumentales sont identifiées comme des compléments circonstanciels (CC). Le corpus néologique de base provient de l'ON-UVigo³. Comme l'objectif initial de l'observatoire n'était pas l'analyse syntaxique, il a été nécessaire de reprendre les exemples à partir de leurs sources originales pour en restituer le contexte suffisant à une analyse syntaxique rigoureuse. Il a aussi fallu filtrer manuellement les verbes déjà intégrés à la lexicographie galicienne.

Les publications en ligne constituant le corpus incluent des journaux quotidiens (*Nós Diario* et *Praza.gal*), des revues de vulgarisation scientifique (*gCiencia*) ou technologique (*Código Cero*), académiques (*DUVI*), historiques (*Historia de Galicia*), culturelles (*culturagalega*), ou locales (*Que pasa na Costa*, *TerraCháXa*, etc.). La majorité des verbes néologiques proviennent de deux publications quotidiennes, qui concentrent à elles seules près de trois quarts des occurrences : *Praza.gal* (39,2 %) et *Nós Diario* (35,5 %), toutes les autres étant sous les 5 %. Les exemples analysés datent des trois premières années du XXI^e siècle : 2020 (82,6 %), 2021 (13,7 %), et 2022 (3,7 %), pour un total de 218 verbes néologiques et les phrases qui les contiennent.

Nous avons exclu les participes – très nombreux – car ils présentent généralement un comportement spécifique, souvent adjectival, et mériteraient une étude distincte⁴. Un exemple de *lexicalisation* « dans le 1^{er} sens » donné par SABLAYROLLES, HUMBLEY (2021 : 70) est précisément celui de certains participes.

2. Les verbes néologiques en galicien

La proportion des verbes parmi les néologismes galiciens les place en troisième position, derrière les noms et les adjectifs, et seulement devant les adverbes. Pour la période 2020-2022, les verbes représentent environ 15 % des néologismes. Dans le dictionnaire de néologismes *NPG*, cette proportion est de 7,4 % (RODRÍGUEZ GUERRA 2015 : 402)⁵. La grande majorité des verbes néologiques relève de la première conjugaison (91,2 %), comme *exemplarizar* [rendre exemplaire] ou *redébuxar* [redessiner] ; la deuxième conjugaison est peu représentée (3,4 %)⁶, avec des exemples comme *reaprender* [réapprendre], et la troisième avec 5,4 % (*posproducir* [postproduire]).

² Les deux termes sont utilisés comme équivalents, cf. RODRÍGUEZ GUERRA (2018 : 187).

³ Je remercie une fois encore Xosé M.^a Gómez Clemente pour son soutien inconditionnel et Ana Fernández Berrocal pour son aide et son engagement.

⁴ GINEBRA, RULL (2010 : 380), pour le catalan, ne les ont pas non plus pris en compte. Ce critère n'est cependant pas toujours appliqué : pour l'italien, AMORE confirme que « per moltissimi verbi, infatti, parte delle occorrenze è costituita da participi passati in funzione aggettivale » (2018 : 3).

⁵ Pour les néologismes de la période 2010-2014, LORENTE CASAFONT (2016 : 240) a constaté que les verbes représentent 9 % en catalan et 6,6 % en espagnol. Dans les deux langues, les noms constituent la catégorie la plus documentée (65,2 % et 67,8 %, respectivement), suivis des adjectifs (23,5 % et 22,6 %). Pour les néologismes français de 2015-2017, CARTIER (2019) indique que 8,34 % sont des verbes (79,61 % noms et 9,76 % adjectifs).

⁶ Ces pourcentages sont calculés sur les lemmes. À des fins statistiques, nous incluons également dans ce groupe un exemple de *autoimpor* [auto-imposer].

Parmi les 218 occurrences qui constituent notre corpus, nous recensons 147 verbes néologiques distincts, ce qui correspond à environ 1,5 occurrence par verbe. Près des trois quarts de ces 147 verbes (73,5 %) ne sont documentés qu'une seule fois (*amabilizarse* [se rendre aimable], *recapitalizar* [recapitaliser], etc.). Les 110 occurrences restantes se répartissent entre 39 verbes uniques. Vingt-cinq d'entre eux apparaissent deux fois, et cinq verbes trois fois. Les plus fréquemment documentés sont *autorregular(se)* [(s')auto-réguler], *cronificar* [chroniciser], *desescalar* [engager la désescalade] et *invisibilizar* [invisibiliser] (4 occurrences chacun), *infantilizar* [infantiliser] et *viralizar(se)* [(se) viraliser] (5 occurrences), *desconfinar* [déconfiner] et *medicalizar* [médicaliser] (6 exemples), et le verbe néologique le plus représenté est *reinventar(se)* [se réinventer] (7 occurrences). Le tableau 1 montre la répartition selon le nombre d'années de documentation : aux extrémités, les verbes documentés 2 ou 7 fois apparaissent majoritairement sur une seule année (principalement 2020), tandis que ceux de fréquence intermédiaire sont davantage répartis sur deux années, parfois trois.

Occurrences par verbe	Un an	Deux ans	Trois ans
2	42	8	-
3	3	9	3
4	8	4	4
5	-	5	5
6	6	6	-
7	7	-	-
	66 (60 %)	32 (29,1 %)	12 (10,9 %)

Tableau 1 : Répartition sur 1, 2 ou 3 ans des exemples de verbes néologiques documentés deux fois ou plus

Si l'on analyse plus en détail les verbes néologiques attestés une seule fois, en les comparant à ceux qui sont documentés deux fois ou plus, on observe qu'ils ne présentent pratiquement pas de différences notables quant au procédé de formation. Ainsi, 74,4 % des formations par préfixation et 65,3 % des formations par suffixation se concentrent dans les verbes documentés une seule fois – ce qui est attendu, puisque, comme on l'a déjà signalé, 73,5 % des verbes distincts ne présentent qu'une seule occurrence.

En revanche, il est plus pertinent d'examiner si le verbe apparaît dans un contexte de citation – c'est-à-dire en tant que réponse dans une interview ou inséré comme citation littérale entre guillemets dans un texte rédigé par la rédaction – ou non. Ainsi, 39,8 % des verbes documentés une seule fois se trouvent à l'intérieur de citations (attribuées, évidemment, à des auteurs ou autrices connus), pourcentage qui descend à 33,6 % dans le cas des verbes attestés à deux reprises ou davantage. Il s'agit généralement de spécialistes interviewés ou de déclarations de personnalités publiques, issues de différents domaines professionnels. À cet égard, la répartition des domaines thématiques associés aux verbes néologiques, selon qu'ils figurent ou non dans des citations, révèle une tendance marquée :

a) Pour les verbes documentés une seule fois, les citations concernent principalement les domaines de la culture (23,3 %), de la société (16,3 %), de la santé (9,3 %) et de l'informatique (9,3 %). Par contre, dans les textes rédigés par la rédaction, les domaines dominants sont la culture (20,3 %), la politique (12,5 %) et l'économie (9,4 %).

b) En ce qui concerne les verbes attestés deux fois ou plus, les domaines les plus représentés dans les citations sont la santé (21,6 %), la société (21,6 %), la culture (16,2 %) et l'économie (13,5 %). Dans les textes rédigés hors citation, la répartition est plus diversifiée : politique (15,1 %), société (15,1 %), santé (12,3 %), administration (9,6 %), culture (9,6 %) et économie (9,6 %). Notons que les références liées à la pandémie représentent 27 % des citations et 17,8 % des occurrences hors citation.

Au sein des citations, les domaines de la culture, de la santé et de la société – selon des proportions variables – totalisent 48,9 % des cas pour les verbes documentés une seule fois, et 59,4 % pour ceux documentés deux fois ou plus. Hors citation, ces mêmes domaines regroupent respectivement 25 % et 37 % des occurrences.

2.1 Procédés de formation

Les différents mécanismes de formation observés dans les néologismes verbaux en galicien sont récapitulés dans le tableau 2 :

%	Lemmes	Occurrences
Préfixation	53,7	52,3
Suffixation	32	34,8
Parasynthèse	0,7	0,5
Composition	4,8	3,2
Emprunts	6,1	7,3
Conversion	2	1,4
Sémantiques	0,7	0,5

Tableau 2 : Procédés de formation des verbes néologiques en galicien

Les procédés de formation de nature dérivative sont les plus productifs et représentent près de neuf verbes néologiques sur dix (tant parmi les formes uniques que les formes répétées). Les trois autres mécanismes affichent une productivité bien moindre : les emprunts néologiques et les différents types de composition représentent environ 6 %/4 %. Quant à la conversion, elle est peu représentée, et l'on ne recense qu'un seul exemple de néologisme sémantique⁷.

⁷ Pour établir une comparaison avec d'autres langues, les données pour le catalan/espagnol sont les suivantes : préfixation 31 %/35 %, suffixation 13 %/20 %, composition 9 %/12 %, emprunts 15 %/3 %, néologismes sémantiques 19 %/15 %, conversion 6 %/5 % (cf. *infra*), néologismes syntaxiques 4 %/6 % et autres 3 %/4 % (LORENTE CASAFONT 2016 : 241–242) – pour les données catalanes, nous avons intégré les corrections d'erreurs indiquées par LORENTE CASAFONT (2016 : 251). Comparé au galicien, on observe bien plus de néologismes sémantiques et d'emprunts en catalan, et

Si l'on compare ces données avec celles disponibles pour les néologismes galiciens en général, en prenant les lemmes comme référence⁸, la préfixation et la suffixation dans les néologismes verbaux représentent respectivement 37 et 10 points de pourcentage de plus, tandis que la composition et les emprunts y enregistrent 16 et 17 points de moins (GÓMEZ CLEMENTE, RODRÍGUEZ GUERRA 2003 : 97).

La préfixation est ainsi de loin le procédé le plus fréquent, puisque plus de la moitié des verbes néologiques sont construits de cette manière (tant en termes de lemmes que d'occurrences)⁹. On y recense au total 13 préfixes différents (avec une moyenne de 6,1 lemmes et 8,8 occurrences par préfixe), couvrant tous les sous-types identifiés pour les néologismes galiciens en général (GÓMEZ CLEMENTE, RODRÍGUEZ GUERRA 2003 : 116–125) :

a) Intensification : Le préfixe *re-* est celui qui apparaît le plus souvent parmi les lemmes (35,4 %) et aussi le plus utilisé dans l'ensemble des verbes néologiques, avec une moyenne de 1,36 occurrences par lemme. Il exprime la répétition, comme dans *reentrar* [rentrer] ou *reurbanizar* [réurbaniser]. L'autre préfixe recensé est *sobre-* dans *sobrerrepresentar* [surreprésenter].

b) Négation : En dehors de quelques exemples avec *de-* et *in-*, le préfixe le plus productif de ce groupe (et, plus généralement, parmi tous les préfixes verbaux) est *des-*, qui représente 19 % des cas avec un taux de répétition de 1,73 (*desestigmatizar* [déstigmatiser], *desplastificar* [déplastifier], *inactivar* [inactiver]).

c) Locatifs : Il s'agit du groupe le moins productif, avec quatre préfixes et peu d'attestations. On observe un glissement du sens locatif physique vers un sens notionnel, comme dans *meta-*, *retro-*, *sub-* ou le préfixe *inter-* exprimant la réciprocité (*interconectar* [interconnecter], *retroalimentarse* [se retro alimenter]).

d) Temporels : Les trois vecteurs de la temporalité sont représentés (*pos-*, *pre-*), mais seul *co-* se distingue (11,4 % et 1,33 exemples par lemme), comme dans *cofundar* [co-fonder], *posproducir* [postproduire], *preinstalar* [préinstaller].

e) Réfléchi¹⁰ : Le seul exemple dans cette catégorie est *auto-*¹¹ ('soi-même'), qui montre une productivité notable (17,7 %) et une fréquence¹² avec 1,43 occurrences par lemme (*autocorrir* [auto-corriger], *autotraducirse* [s'auto-traduire]).

davantage de néologismes sémantiques et composés en espagnol ; en revanche, la préfixation et la suffixation sont beaucoup plus représentées en galicien (cf. *infra*).

⁸ Pour pouvoir comparer les résultats, nous avons transposé les données numériques de GÓMEZ CLEMENTE, RODRÍGUEZ GUERRA (2003 : 97 et 142–143) concernant *auto-* dans la composition à la catégorie de la préfixation.

⁹ Pour la préfixation néologique en galicien, la création verbale représente 14,3 % (données de 2003), contre 15,1 % pour le catalan (données de 2008-2010 ; GINEBRA, LLAGOSTERA, RULL 2014 : 26).

¹⁰ Cf. LORENTE CASAFONT (2016 : 244).

¹¹ FERNÁNDEZ BERROCAL (2024) confirme le comportement préfixal de *auto-* dans le galicien contemporain et affirme que « és un element molt recurrent per als parlants a l'hora de generar paraules noves » et « les paraules formades amb *auto-* són termes molt transparents, amb un significat fàcil de deduir » (2024 : 14).

¹² Dans son étude spécifique sur *auto-* comme générateur de néologismes galiciens, FERNÁNDEZ BERROCAL (2020 : 73) a documenté 73 lemmes et 131 occurrences.

Les verbes néologiques formés par suffixation¹³ appartiennent tous à la première conjugaison. On identifie quatre types de suffixes, dont deux particulièrement productifs :

a) De loin le plus fréquent, le suffixe *-izar* est utilisé dans 63,8 % des cas, avec un taux de répétition de 1,63. Près de 73,3 % de ces verbes dérivent d'adjectifs, notamment en *-al* et *-ble*, et la majorité des bases nominales sont également communes aux dérivés en *-ico*¹⁴ (*viralizar(se)* [(se) viraliser], *perennizar* [rendre pérenne], *problematizar* [problématiser]).

b) Les verbes dénominaux en *-ar*¹⁵ occupent la deuxième place avec 25,5 % et un taux de répétition de 1,5. Contrairement au suffixe précédent, ces verbes proviennent de noms se terminant soit par une voyelle, soit par une consonne – souvent en *-ción* (*ficcionar* [fictionnaliser], *videoconferenciar* [faire une visioconférence]).

c) Les verbes en *-ear* (8,5 %) affichent 1,25 occurrences par lemme. Ils dérivent de noms terminés par une voyelle ou une consonne, parfois à partir de noms empruntés adaptés (*grafitear* [graffiter] à partir du nom *graffiti*, et non du verbe *grafitare* ; *mapear* [cartographier])¹⁶.

d) Un seul lemme en *-ificar* est attesté : *cronificar* [chroniciser], avec quatre occurrences.

Soulignons que les verbes dénominaux sont principalement formés par dérivation directe en *-ar*, et appartiennent aux deux types : objet produit (*orzamentar* [budgétiser]) et acte accompli (*autocensurarse* [s'auto-censurer]) (LAVALE-ORTIZ 2025).

Les verbes néologiques issus d'emprunts, comme le montre déjà le tableau 2, ont un poids relativement faible (6,1 % et un taux de répétition de 1,78)¹⁷. Ils proviennent majoritairement de l'anglais, avec des exemples comme *externalizar* < (to) *externalize* ou *tuítear* < (to) *tweet*, et du français comme *medicalizar* < *médicaliser*¹⁸.

Les rares exemples de composition sont en majorité des hybrides, comme *telerrastrexar* [télésuivre] ou *semicircundar* [semi-encercler], et appartiennent à des domaines spécialisés. Les deux seuls exemples de composition lexicale proprement dite suivent le schéma adverbe + verbe (*malhabituár* [transmettre une mauvaise

¹³ Dans la formation de néologismes par suffixation en galicien, les verbes représentent 10,8 % de toutes les suffixations (GÓMEZ CLEMENTE, RODRÍGUEZ GUERRA 2003 : 99). À noter qu'aucune des suffixations n'est formée à partir de bases onomastiques : pour l'italien, dans *PN*, ces néoformés verbaux – souvent à connotation ironique, comme *sanremizzare* – représentent un cinquième des cas (des exemples catalans figurent chez LORENTE CASAFONT 2018 : 373).

¹⁴ Cf. ÁLVAREZ, XOVE (2002 : 720–721).

¹⁵ Sur ce point, cf. RIFÓN (1997), GÓMEZ CLEMENTE, RODRÍGUEZ GUERRA (2003 : 113), LAVALE-ORTIZ (2022 : 334) ou ADAMO, DELLA VALLE (2017 : 47) pour l'italien.

¹⁶ La majorité appartient au groupe des noms résultatifs (MARTÍN GARCÍA 2007 : 288).

¹⁷ Ils représentent 15 % en catalan (LORENTE CASAFONT 2018 : 368–370).

¹⁸ Lorsque les verbes néologiques galiciens sont des adaptations de formes verbales étrangères (par exemple, de l'anglais), nous les interprétons comme des emprunts néologiques avec adaptation morphologique, et non comme des cas de suffixation (cf. GÓMEZ CLEMENTE, RODRÍGUEZ GUERRA 2003 : 158 ; ADAMO, DELLA VALLE 2017 : 67–68).

habitude)]¹⁹. Tant la parasyntèse (*destopar* [supprimer la limite] < *des-* + *tope* ‘limite’ + *-ar*), que la conversion²⁰ (*devagar* [ralentir] verbe à partir de l’adverbe *devagar* ‘lentement’), ainsi que l’unique exemple de néologisme sémantique (*asinar* : ‘signer [un document, une lettre, etc.]’, mais dans le domaine sportif, ‘obtenir, atteindre un résultat, un score ou une performance déterminée’) sont très faiblement représentés.

Quant au marquage formel des néologismes verbaux, seuls 3,2 % présentent une marque distinctive : guillemets (1,8 %), italique (1,4 %), et un seul exemple est un emprunt adapté (*hackear*). Les seuls cas de variation concernent la présence ou l’absence de trait d’union avec *auto-* (*auto(-)definir* [se définir soi-même]) et *re-* (*re(-)imaxinar* [réimaginer]).

2.2 Premières datations et correspondances avec l’espagnol et le catalan

Parmi les 147 verbes néologiques galiciens distincts étudiés, 62 sont également attestés en espagnol et en catalan, 35 sont documentés en galicien et en catalan, et 14 se retrouvent en galicien et en espagnol²¹. Ainsi, 36 verbes sont exclusifs au galicien, bien que ce chiffre se réduise à 26, dans la mesure où 10 d’entre eux figurent déjà dans les dictionnaires espagnols.

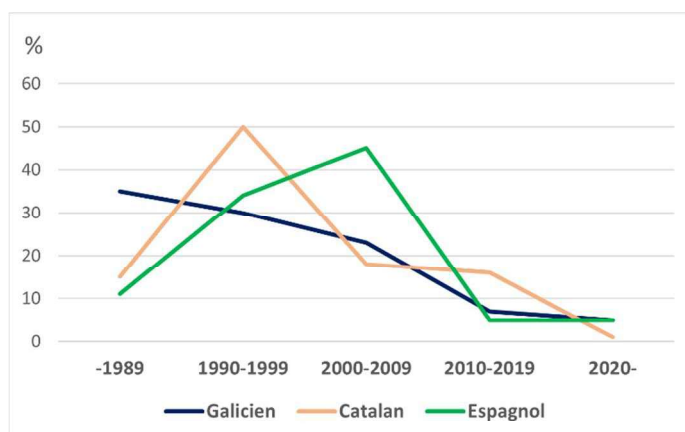


Image 1 : Date de la première attestation des verbes néologiques enregistrés en galicien et de leurs correspondances en espagnol et catalan

¹⁹ Cf. GÓMEZ CLEMENTE, RODRÍGUEZ GUERRA (2003 : 141) et ÁLVAREZ, XOVE (2002 : 748).

²⁰ Comme observé dans le traitement de la suffixation, les verbes dénominaux en *-ar* – du type *transaccionar* [transactionner] < *transacción* – ne sont pas inclus dans les cas de conversion (cf. critère appliqué par LORENTE CASAFONT 2016 : 241–242 ou CABRÉ, DOMÈNECH-BAGARIA, SOLIVELLAS 2021 : 52–53).

²¹ Bien qu’il ne s’agisse pas d’éditions récentes, certains de ces verbes apparaissent déjà parmi les néologismes en français : *candidater*, *désanonymer*, *délocaliser*, *externaliser*, *inactiver*, *revisiter* et *twitter* (ARRIVÉ 2010), et en italien : *autocorreggersi*, *autoimporsi*, *autoliquidare*, *autoorganizzarsi*, *clandestinizzare*, *decostruire* et *virtualizzare* (DE MAURO 2007). Tous, sauf *désanonymer* et *clandestinizzare*, apparaissent en galicien, espagnol et catalan. Bien que nous ne travaillions qu’avec la famille des langues romanes, certains de ces nouveaux mots correspondraient à la définition de *internacionalismo* de GARCÍA PALACIOS, DE STERCK (2024 : 65).

L'image 1 présente les premières attestations des néologismes verbaux galiciens qui sont également relevés en espagnol et en catalan²².

Le galicien et le catalan coïncident dans le fait de situer presque deux tiers des premières attestations de ces néologismes au XX^e siècle. À partir de là, une diminution progressive est observée au fil des décennies du XXI^e siècle. L'espagnol, pour sa part, localise 45 % de ces attestations au XX^e siècle et concentre un autre 45 % dans la première décennie du XXI^e siècle, avant de subir une chute très marquée dans la décennie suivante. La majorité de ces néologismes présentent donc des premières datations anciennes²³. En termes de fréquence, le galicien est la langue qui enregistre le moins d'occurrences par lemme (7,3), le catalan triple cette valeur (23,2) et l'espagnol atteint 30,2 (dans cette dernière langue, 17 de ces 62 verbes sont déjà intégrés au dictionnaire académique).

Les procédés de formation des néologismes verbaux communs aux trois langues sont principalement la préfixation (77,4 %), avec des exemples tels que *redébuxar* (gal.) [redessiner] / *redibuixar* (cat.) / *redibujar* (esp.) ou *autososter* (gal.) [se soutenir soi-même] / *autosostenir* (cat.) / *autosostener* (esp.), suivie, de loin, par la suffixation (19,4 %) comme dans *mapear* (gal. et esp.) [cartographe] / *mapejar* (cat.).

Les domaines thématiques les plus représentés parmi ces néologismes communs aux trois langues sont la culture (19,4 %), la politique (17,7 %), l'économie (9,7 %), la société (9,7 %) et la santé (8,1 %). Seule une fraction, environ 10 %, est liée à la pandémie virale de 2020 (par exemple : *autoconfinarse* [s'auto-confiner] ou *desescalar* [engager la désescalade]).

Presque la totalité des 35 exemples de néologismes verbaux communs uniquement au galicien et au catalan figurent déjà dans le dictionnaire académique de l'espagnol. Il s'agit de formes attestées de manière très précoce : dans 7 cas sur 10, tant en galicien qu'en catalan, la première attestation remonte au XX^e siècle.

D'autre part, les 14 verbes communs au galicien et à l'espagnol sont majoritairement formés par préfixation avec *re-* et surtout par suffixation en *-izar*, bien que ceux-ci – à l'exception d'un seul – ne soient pas recensés dans le dictionnaire académique espagnol. De plus, seule une minorité (un cinquième environ) est attestée pour la première fois au XX^e siècle dans les deux langues.

Quant aux formes exclusives au galicien, elles ne sont représentées que par une unique réalisation, avec une présence extrêmement réduite dans les corpus galiciens. Elles relèvent essentiellement de domaines thématiques spécialisés tels que la botanique (*deseucaliptizar* [ne pas planter massivement des eucalyptus]), l'économie (*destopar* [supprimer la limite]), l'informatique (*desanonimizar* [désanonimiser], *metabloguear* [développer le réseau laborieusement]), la linguistique (*toponimizar* [proposer des toponymes]) ou la santé (*telerrastrexar* [télésuivre]). La moitié de ces verbes sont formés par préfixation, un cinquième par

²² Pour le catalan et l'espagnol, nous avons utilisé les premières attestations enregistrées dans le *BOBNEO* ; pour le galicien, les données proviennent de l'ON-UVigo ainsi que de deux corpus textuels : *CORGA* et *TILG*.

²³ La révision de sa néologicit   mériterait, par conséquent, une attention particulière.

composition, et un autre cinquième par suffixation. Toutefois, il convient de souligner que certaines de ces formes, telles que *devagar* [ralentir] ou *toponimizar* [proposer des toponymes], pourraient relever de certains types de transgressions décrits par TORNER, ARIAS-BADIA, TRONCOSO-RUIZ (2024).

2.3 Domaines thématiques

Le tableau 3 présente les huit domaines thématiques les plus représentés dans notre corpus :

Culture	Société	Politique	Santé	Économie	Administra-tion	Informa-tique	Médias / Publicité
16,6 %	12,4 %	12 %	10,6 %	9,7 %	5,5 %	5,5 %	4,6 %

Tableau 3 : Principaux domaines thématiques des verbes néologiques en galicien

Ces huit domaines rassemblent à eux seuls plus des trois quarts de l'ensemble des exemples. Le domaine culturel est le plus représenté ; il englobe notamment des secteurs tels que la musique, la littérature, le théâtre, le cinéma, etc. Si l'on compare ces principaux domaines avec ceux relevés dans les néologismes sémantiques en galicien (RODRÍGUEZ GUERRA 2017 : 239–242), deux observations ressortent immédiatement :

a) D'une part, l'absence du sport est frappante – celui-ci représentait 23 % des néologismes sémantiques en galicien (et en espagnol également)²⁴ – alors que dans notre corpus de verbes, seuls deux exemples s'y rapportent : *rutear* [faire des routes à vélo], utilisé dans le contexte du VTT, et le déjà mentionné *asinar*.

b) D'autre part, au-delà des domaines traditionnels tels que la culture, la société ou la politique, on constate une forte présence du domaine de la santé parmi les verbes néologiques. Cette tendance s'explique, de toute évidence, par l'émergence d'un lexique spécifique lié à la pandémie de l'année 2020. En somme, 13,8 % de ces verbes néologiques sont associés à cette pandémie, un pourcentage fortement influencé par la fréquence d'emploi de verbes tels que *medicalizar* [médicaliser], *desconfinar* [déconfiner] ou *desescalar*²⁵ [engager la désescalade].

3. La syntaxe des verbes néologiques en galicien

Comme nous l'avons déjà signalé en introduction, il est peu courant d'aborder la syntaxe des phrases construites avec des verbes néologiques galiciens. Bien que certaines sections précédentes aient déjà livré quelques éléments d'analyse

²⁴ Le domaine de la gastronomie et de la restauration – fondamental avec les emprunts néologiques d'origine française (RODRÍGUEZ GUERRA 2021 : 271–272) – est totalement absent parmi les verbes néologiques galiciens.

²⁵ Parmi les plus de 20 néologismes liés à la pandémie en français – ce qui n'est pas le cas en italien –, cités par URSI, DAL BO (2024 : 238 et 241), trois sont des verbes : *deconfiner* et *reconfiner* (dérivation), et *confiner* (néologisme sémantique).

syntactique, c'est dans les suivantes que seront présentés de manière systématique les résultats de l'étude portant sur les 218 verbes néologiques galiciens.

3.1 Schémas syntaxiques

L'approche des schémas syntaxiques associés aux verbes néologiques galiciens sera menée selon une double perspective : quantitative (§3.1.1), en fonction du nombre d'actants (ou fonctions argumentales) qu'ils mobilisent, et qualitative (§3.1.2), à partir des fonctions syntaxiques concrètes qui les structurent.

3.1.1 Perspective quantitative

La répartition des schémas en fonction du nombre d'arguments syntaxiques (un, deux ou trois) est la suivante :

- schémas monovalents : 23,4 % (*espoilear* [se faire spoiler], *reentrar* [rentrer]);
- schémas bivalents : 72,5 % (*clandestinizar* [clandestiniser], *posproducir* [postproduire], *revisitar* [revisiter], *xeolocalizar* [géolocaliser]);
- schémas trivalents : 4,1 % (*relocalizar* [relocaliser]).

Autrement dit, plus de sept exemples sur dix relèvent de schémas bivalents (ou à deux actants). Les schémas monovalents représentent près d'un quart des occurrences, tandis que les schémas trivalents (à trois actants) sont très rares, représentant moins de 5 % de l'ensemble.

Si l'on considère uniquement les verbes documentés une seule fois, on observe que les schémas monovalents augmentent jusqu'à 25,9 % (dont près de quatre occurrences sur dix sont des constructions pronominales), tandis que les schémas bivalents diminuent à 68,5 %, les trivalents atteignant 5,6 %.

Concernant les verbes ayant deux occurrences ou plus, on constate une stabilité du nombre d'arguments dans près de deux tiers des cas : la majorité est constituée de schémas à deux arguments (*cofundar* [co-fonder], *interconectar* [interconnecter]), et un seul exemple présente un schéma monovalent constant (*mitinear* [tenir un *meeting*]). Dans un tiers des cas où le nombre d'arguments varie selon les occurrences, la plupart des changements impliquent une réduction d'un argument via un changement de diathèse, comme dans : [*quelqu'un*] *viraliza* [viralise] [*quelque chose*] > [*quelque chose*] *virálizase* [devient virale]. Les cas de variation entre deux et trois arguments sont exceptionnels, comme dans : [*quelqu'un*] *transacciona* [transactionne] [*une chose*] [*avec une autre*].

3.1.2 Orientation qualitative

Quelles sont les fonctions syntaxiques qui structurent ces schémas argumentaux ?

Schémas monovalents. On compte 51 exemples, et le schéma syntaxique productif est (SU)-V. Il convient de distinguer les cas où ces verbes admettent ou peuvent admettre des constructions transitives²⁶, de ceux où leur comportement est réellement celui de verbes intransitifs. Ces derniers constituent une claire minorité, puisqu'ils ne représentent que 21,6 % de l'ensemble des exemples de ce schéma. Il s'agit de verbes tels que *devagar* [ralentir], *malmorrer* [mourir mal], *metabloguear* [développer le réseau laborieusement], *mitinear* [tenir un *meeting*], *reentrar* [rentrer] (1) ou *videoconferenciar* [faire une visioconférence]. La moitié des exemples de verbes tels que *cronificar* [chroniciser], *desescalar* [engager la désescalade], *medicalizar* [médicaliser] ou *viralizar* [viraliser] apparaissent dans notre corpus avec le schéma monovalent (2), mais également avec le schéma bivalent comportant un complément d'objet direct (CD) (3). En outre, des verbes comme *coproducir* [coproduire], *deseducar* [déséduquer], *ficcionar* [fictionnaliser], *reconfinar* [reconfiner] ou *repotenciar* [renforcer] ne sont attestés que dans des constructions absolues, sans CD.

(1) *podería tratarse dun meteoro ou dun satélite reentrando* [en rentrant] (*Nós Diario* 2020)

(2) Adóitase **infantilizar** [infantiliser] dando por feito que... (*Nós Diario* 2022)

(3) pero non **infantilizar** [infantiliser] os nenos (*Praza* 2020)

Dans certains cas, les schémas monovalents et bivalents ne présentent pas le même sens : par exemple, *desconfinar* [déconfiner] dans un schéma monovalent signifie 'lever l'obligation de rester dans un lieu ou un espace restreint' (dans le contexte de la pandémie de 2020), tandis que dans un schéma bivalent, il prend le sens figuré de 'lever les limites, contraintes ou formes d'invisibilisation' (appliqué à la langue galicienne ou aux femmes en général).

En dehors des constructions absolues de type (2), deux variantes syntaxiques permettent les schémas monovalents :

a) L'indétermination de l'agent par l'usage du pronom *se* (un cinquième des schémas monovalents) : dans la majorité des exemples, le groupe nominal s'accorde avec le verbe (4), et seulement deux cas présentent une absence d'accord (5).

(4) *composicións escuras e experimentais [...] que se remesturaron* [ont été remêlées] (*culturagalega* 2020)

(5) Tamén **se preinstalará** [préinstallera] as redes de gas cidade e de fibra óptica e telecomunicacións (*Terrachá* 2020)

²⁶ LAVALE-ORTIZ (2025 : 15–16) évoque l'alternance (in)transitive chez les verbes dénominaux de création (cf. également *infra* pour les constructions avec *se*).

b) Presque un quart des schémas monovalents sont des constructions pronominales à voix moyenne²⁷, comme *cronificarse* [se chroniciser] (6), *retroalimentarse* [se retro alimenter] ou *viralizarse* [se viraliser].

(6) para impedir que as desigualdades **se cronifiquen** [chronicisent] durante varias xeracións (*Praza* 2020)

Schémas bivalents. On recense 158 exemples, répartis de manière asymétrique entre deux structures :

91,1 % relèvent du schéma transitif prototypique : (SU)-V-CD (7),

8,9 % du schéma : (SU)-V-CO (8).

Ce dernier est attesté avec des verbes tels que *candidatarse* [se candidater], *interrelacionar* [interconnecter], *reapropiarse* [se réapproprier], *redireccionar* [rediriger] ou *transaccionar* [transactionner]. Les prépositions les plus fréquemment utilisées sont *con* (35,7 %), *de* (21,4 %), *en* (14,3 %) et *a* (14,3 %). Dans deux cinquièmes des cas, les verbes se construisent de façon pronominale, avec *se* suivi de la régence prépositionnelle, comme dans (9).

(7) **Inviabilizaron** [l'ont rendu non viable] o noso rural (*Nós Diario* 2020)

(8) un código QR que **redirecciona** [redirige] á web do xardín (*Código Cero* 2020)

(9) para **reapropiarse da** [se réapproprier de l'] identidade oceánica (*Praza* 2020)

En ce qui concerne le schéma majoritaire, (SU)-V-CD, on y trouve prototypiquement un SU [+humain] (72,9 %) et un CD [+inanimé] (83,3 %). Une bonne partie des exemples ayant un SU [+inanimé] sont justifiés soit parce qu'ils désignent des entités ou institutions (principalement locales ou régionales), soit parce qu'ils s'accompagnent d'un pronom réfléchi en fonction de CD [+inanimé], coréférentiel avec le SU (10). Le SU est explicitement mentionné dans seulement 22,9 % des cas, et dans ces cas-là, il est placé avant le verbe dans 92,3 % des occurrences²⁸. Le CD est réalisé par un clitique dans 24,3 % des cas (dont 11,8 % sont des pronoms réfléchis) ; lorsqu'il s'agit d'une unité lexicale (groupe nominal, nom propre, pronom personnel ou indéfini), il est systématiquement postposé au verbe.

(10) novos materiais capaces de **auto-repararse** [s'auto-réparer] (*gCiencia* 2020)

Schémas trivalents. Les rares exemples construits avec trois arguments se répartissent selon trois schémas différents, qui présentent fréquemment des constructions réfléchies et des formes préfixées avec *auto-* :

(SU)-V-CD-CO (55,6 %) : c'est le schéma le plus fréquent, où le CD est généralement un groupe nominal inanimé, et le CO est introduit principalement par la préposition *con* (11).

²⁷ Indépendamment du schéma syntaxique, aucun exemple de voix passive périphrastique n'a été relevé dans le corpus (rappelons qu'en galicien, cette construction fonctionne souvent comme ressource pour l'indétermination de l'agent, lequel n'est presque jamais explicité dans la forme passive).

²⁸ Pour le calcul de ce pourcentage, les exemples où le SU est un relatif ont été exclus.

(SU)-V-CD-ACD (22,2 %) : ce schéma est peu productif, et le CD est toujours réfléchi (12).

(SU)-V-CD-CI (22,2 %) : il n'a été identifié qu'avec le verbe *autoimpoñer(se)* [(s')auto-imposer] (13), où l'on observe un réfléchi indirect (cf. ÁLVAREZ, XOVE 2002 : 556).

(11) non podemos seguir **transaccionando** [en transactionnant] o presente co pasado (*Nós Diario* 2020)

(12) Mulleres [...] para [...] **redébuxarse** [se redessiner] como individuais (*Praza* 2020)

(13) limitacións físicas que [...] nos **autoimpuxemos** [nous nous sommes auto-imposés] na posta en escena (*Praza* 2020)

3.1.3 (In)transitivité des verbes néologiques

S'il est un point commun à presque tous les travaux qui abordent, de manière centrale ou circonstancielle, la syntaxe des verbes néologiques, c'est le traitement sous l'angle de la (in)transitivité. Mais au-delà de cette coïncidence générale, il existe une grande variabilité dans l'interprétation syntaxique des exemples, dans l'orientation adoptée et dans la nomenclature employée²⁹. Quoiqu'il en soit, il est relativement courant de souligner la préférence des verbes néologiques pour la transitivité (GINEBRA, RULL 2010 : 379, AMORE 2018 : 4).

Comme il a déjà été signalé, les dictionnaires de néologismes offrent une information syntaxique minimale concernant le caractère (in)transitif et/ou pronominal des verbes ; des œuvres comme celle, déjà mentionnée, de GILBERT (1971) pour le français constituent une exception³⁰. Pour le galicien, dans *NPG*, on recense 86 verbes néologiques : 90,7 % sont transitifs, 3,5 % intransitifs, 2,3 % pronominaux, 2,3 % transitifs et pronominaux, et un seul exemple est à la fois intransitif et transitif (*baixar* [télécharger]).

Pour les verbes néologiques de l'italien, AMORE (2018) a trouvé 55 % de verbes transitifs, 22 % d'intransitifs, 14 % de transitifs/intransitifs et « altri » 9 % (2018 : 4)³¹. GINEBRA, RULL, pour les verbes néologiques du catalan, calculent approximativement 88,4 % de transitifs et 11,6 % d'intransitifs (2010 : 379). Ces derniers sont analysés en détail et répartis entre intransitifs absolus à 67,5 %³²,

²⁹ Au sujet des sources lexicographiques, GINEBRA, RULL parlent justement de « heterogeneïtat de les fonts » (2010 : 379, n. 3).

³⁰ De nombreux verbes présentent, dans chaque acception, des indications spécifiques sur les caractéristiques sémantiques/formelles des constituants fonctionnels : par exemple, pour le verbe *accrocher*, « v. intr. et tr. », on indique dans la première acception « accrocher (sans complément, avec pour sujet un nom de chose) », et dans la dernière « s'accrocher à quelque chose (avec pour sujet un nom de personne) » (GILBERT 1971 : 4–5). Les proportions approximatives des types de verbes les plus fréquents de A à D sont : 58 % transitifs, 16 % intransitifs, 8 % transitifs et réfléchis, 8 % réfléchis, et 7 % transitifs et intransitifs.

³¹ Également pour l'italien, dans *PN*, sur 61 verbes néologiques, 44,3 % sont transitifs (trois sur quatre en *-izzare*), 18 % pronominaux (dont deux tiers en *-izzarsi*), 27,9 % intransitifs (majoritairement en *-are*) et 9,8 % intransitifs pronominaux.

³² Les constructions identifiées comme intransitives absolues incluent des verbes tels que *caure* ou *maldormir* – intransitifs dans le *BOBNEO* et classés comme tels dans le tableau 4 –, mais aussi

schémas de V avec CI à 1,6 %, et schémas de V avec complément prépositionnel (CO) à 30,9 % (2010 : 380).

Dans le tableau 4, tous nos exemples sont classés selon le paramètre de la (in)transitivité³³ et, dans la mesure du possible, les différents (sous-)types sont regroupés, en particulier les moins documentés (c'est pourquoi, à l'exception des transitifs, nous avons réparti les pronominaux dans les autres groupes), ce qui facilitera une vision plus généralisatrice et d'ensemble. En outre, les données sont présentées du point de vue de toutes les occurrences des verbes néologiques (cf. GINEBRA, RULL 2010 : 380), ce qui nous permet de mieux décrire et interpréter globalement toutes les constructions syntaxiques. Les exemples sont classés dans ce tableau 4 comme *Tr*[ansitifs] (*cofundar* [co-fonder]), *Tr-Intr* lorsque, avec un verbe transitif (en usage absolu), le CD n'est pas explicité, *infantilizar* [infantiliser] (2), *Pr(Tr)* pour les pronominaux transitifs, *viralizar(se)* [(se) viraliser], *TrOb(pr)* inclut les cas de transitivité oblique (avec les pronominaux correspondants), c'est-à-dire les constructions avec CO, *Intr(pr)* identifie les verbes intransitifs (inergatifs et inaccusatifs, y compris les pronominaux), et enfin, on établit le groupe *Ditr/DOb(pr)* pour les constructions ditransitives (à la fois de type CD-CI et CD-CO, y compris les pronominaux).

%	<i>Tr</i>	<i>Tr-Intr</i>	<i>Pr(Tr)</i>	<i>TrOb(pr)</i>	<i>Intr(pr)</i>	<i>Ditr/DOb(pr)</i>	<i>Autres</i>
Verbes néologiques (VN)	64,1	7,4	12,9	6,5	5,5	3,2	0,4
VN préfixés	61,4	9,6	15,8	6,1	1,8	4,4	0,9
VN suffixés	69,2	3,8	11,6	6,4	6,4	2,6	-
VN empruntés	62,5	12,5	-	12,5	12,5	-	-

Tableau 4 : Classification en termes de (in)transitivité des verbes néologiques en galicien et de leurs constructions syntaxiques

À la lumière de ces données, on peut confirmer qu'au minimum deux verbes néologiques galiciens sur trois du corpus étudié sont transitifs. Le nombre d'intransitifs varie en fonction des groupes pris en compte, mais ils peuvent finir par représenter un cinquième du total. La majorité des intransitifs inclus dans *Intr(pr)* sont inergatifs (81,8 % ; *mitinear* [tenir un *meeting*])³⁴, et il y a très peu d'inaccusatifs (*malmorror* [mourir mal])³⁵. Les exemples de transitivité oblique

hormonar ou *inflexionar* –transitifs dans le *BOBNEO* et correspondant aux *Tr-Intr* du tableau 4 (GINEBRA, RULL 2010 : 382).

³³ Cf. GARCÍA-MIGUEL (1995) et RODRÍGUEZ GUERRA (1997).

³⁴ Les 26 verbes néologiques spécifiques au galicien (cf. 2.1.) présentent une proportion attendue de verbes transitifs (65,4 %), tandis que les intransitifs atteignent 23,1 % (dont 83,3 % sont inergatifs).

³⁵ AMORE (2018 : 4) constate qu'avec les verbes néologiques italiens, contrairement à la grammaire standard, la majorité des intransitifs ou des transitifs/intransitifs se conjuguent avec l'auxiliaire *avere*

(*TrOb(pr)*)³⁶, c'est-à-dire des schémas avec SU et CO, présentent un nombre équivalent de cas sans pronom (*redireccionar a* [rediriger vers]) et avec pronom (*reapropiarse de* [se réapproprier de]). Le chiffre élevé des transitifs pronominaux s'explique en grande partie par la quantité de verbes avec *auto*-³⁷ (*autorregularse* [s'auto-réguler]).

Si l'on examine la distribution des verbes néologiques formés par préfixation, on observe une légère baisse des transitifs, compensée par une hausse des transitifs pronominaux (ce qui est attendu, étant donné, comme déjà mentionné, le grand nombre de verbes avec *auto*-, qui représentent pratiquement trois exemples sur quatre dans cette catégorie). On constate également une diminution des intransitifs et une légère augmentation du groupe *Tr-Intr*³⁸, ainsi que des verbes ditransitifs.

Quant aux verbes néologiques créés par suffixation, on observe une nette augmentation des transitifs et une diminution presque parallèle des *Tr-Intr*, ainsi qu'une baisse beaucoup plus légère des pronominaux transitifs. Du point de vue de la grammaire générale du galicien, ÁLVAREZ, XOVE soulignent que *-ificar* et *-izar* donnent généralement des verbes transitifs, parfois avec des emplois pronominaux (2002 : 720). Pour *-ificar*, nous n'enregistrons que des exemples avec *cronificar(se)* [(se) chroniciser] (tant transitifs que transitifs pronominaux)³⁹. La moitié des verbes néologiques dérivés en *-ear* sont majoritairement intransitifs (50 %), les transitifs représentent 33,3 % et le reste correspond à des constructions obliques⁴⁰. La grande majorité des cas de *-izar* en galicien sont transitifs (84 %), pronominaux transitifs (10 %), *Tr-Intr* (4 %) et il n'existe qu'un seul exemple de transitivité oblique pronominale (*mimetizarse con* [se 'confondre' avec])⁴¹.

Enfin, les emprunts, peu nombreux, privilégient les emplois transitifs ; ensuite, on observe en proportions égales les *Tr-Intr*, la transitivité oblique et les intransitifs. Pour l'italien, AMORE (2018) signale que, tandis que pour les néologismes verbaux créés à partir d'une base italienne, le groupe des intransitifs est environ trois fois plus important que celui des transitifs/intransitifs, les néologismes formés sur des bases anglaises montrent « una sostanziale parità » entre ces deux groupes

(50 cas), contre seulement trois avec *essere* et trois en alternance. Ainsi, « si può ipotizzare una preferenza per la creazione di V inergativi, rispetto agli inaccusativi » (2018 : 5).

³⁶ CONDAMINES (2018 : 220–221) analyse un processus spécifique de transitivisation dans le domaine du sport et des loisirs, qui transforme des constructions telles que *pêcher dans une rivière* en *pêcher une rivière*, et où l'*implication affective* joue un rôle fondamental.

³⁷ LORENTE CASAFONT (2018 : 371) décrit *auto*- dans ces exemples comme « un reforç del valor de reflexivització ja contingut en el pronom feble » et ajoute que « Els verbs derivats no canvien el significat ni el comportament sintàctic de base, únicament reforcen la relació de reflexivitat ».

³⁸ Nous supposons que c'est ce que GINEBRA, RULL ont indirectement détecté pour le catalan, lorsqu'ils parlent de « intransitivització o bloqueig » (2010 : 387) de verbes tels que *desregular*, *reutilitzar* et *repotenciar* (identifiés dans le *BOBNEO* exclusivement comme transitifs, dans les exemples disponibles ils présentent de nombreux cas avec CD, mais d'autres en usage absolu).

³⁹ Les verbes néologiques catalans dérivés avec ce suffixe sont : 98,5 % transitifs et 1,5 % intransitifs (GINEBRA, RULL 2010 : 384).

⁴⁰ Comportement encore plus marqué que celui observé pour le catalan et l'espagnol avec *-ejar/-ear* : la répartition transitif/intransitif est de 73,3 %/65 % – 26,7 %/35 %, respectivement (GINEBRA, RULL 2010 : 384).

⁴¹ Le parallèle avec le catalan et l'espagnol est, une fois encore, évident : la répartition transitif/intransitif est de 97,8 %/95,8 % – 2,2 %/4,2 %, respectivement (GINEBRA, RULL 2010 : 384).

(2018 : 4). Malgré la différence de critère, si l'on effectue une vérification avec nos exemples et que l'on confronte les groupes d'emprunts, on constate qu'il y a une coïncidence entre les *Tr-Intr* (12,5 %) et les intransitifs (12,5 %), alors que pour le reste des verbes qui ne sont pas des emprunts, la proportion est de 7 % – 4,5 %, respectivement.

3.2 Typologies des phrases, rentabilité des fonctions syntaxiques et ordre des constituants

Les verbes néologiques galiciens apparaissent majoritairement dans des propositions subordonnées (64,7 %) ; en deuxième position, on les trouve dans des phrases indépendantes avec 17 % (14), suivies par les coordonnées – schémas de coordination primaires, c'est-à-dire de niveau 0 de récursivité – avec 10,6 % (15), et enfin, 7,8 % sont enregistrés dans des propositions bipolaires, exprimant la cause, la condition (16), la concession...

(14) P. G^a Negro **revisitou** [a revisité] os *Cantares* (*Nós Diario* 2020)

(15) Aceptei e **autotraducinme** [je me suis auto-traduit] (*Nós Diario* 2020)

(16) Se **xeolocalizamos** [géolocalisons] todos estes nomes [...] (*Praza* 2020)

À propos des subordonnées, la majorité d'entre elles sont complétives (50,3 %), dont sept cas sur dix sont à l'infinitif (17), les autres étant conjonctives avec *que* (6). Viennent ensuite les adverbiales, 29,8 % (18), et enfin, les relatives, 19,9 % (19).

(17) modelo sanitario que buscará “**desmasificar** [désengorger] as salas” de espera (*Nós Diario* 2020)

(18) está a ser utilizada [a crise] para **reprivatizar** [reprivatiser] a reprodución social (*Praza* 2021)

(19) cangrexo, que **grafitea** [graffite] as zonas húmidas (*Praza* 2020)

Les fonctions syntaxiques les plus utilisées avec ces verbes néologiques sont : SU 100 %, CD 70,6 %, CO 8,7 %, CI 0,9 % et ACD 0,9 %. Cette distribution est logique au vu des schémas syntaxiques commentés en §3.1.2 : la fonction de SU est omniprésente, suivie par celle de CD dans sept cas sur dix ; loin derrière viennent les CO, en dessous de 9 % (les CI et les ACD ont une présence anecdotique). Le paramètre de l'animation se répartit entre les deux fonctions principales, SU et CD, de manière inversement proportionnelle : les premiers sont essentiellement humains (67 %) et les seconds massivement inanimés (83,7 %). La proportion de SU inanimés est relativement élevée (32,1 %) et s'explique, entre autres facteurs, par le nombre de constructions pronominales à voix moyenne, réfléchies et passives réfléchies, qui représentent plus des deux cinquièmes de ces SU inanimés.

Le SU est lexicalement réalisé dans une proportion relativement basse de 26,6 % des cas ; dans 34,4 %, il s'agit d'un SU implicite récupérable par le contexte, et dans 39 %, ce sont des exemples d'indétermination agentive. Pour ces derniers, la procédure la plus fréquemment employée (dans huit cas sur dix) est l'usage de formes verbales non finies, notamment l'infinitif (18) et le gérondif.

Relativement à l'ordre des constituants orationnels non clitiques avec les verbes néologiques, la position absolue du verbe est majoritairement V1 (76,1 %), loin

devant V2 (21,6 %) et avec un ordre $V \geq 3$ résiduel (2,3 %)⁴². Le comportement entre les phrases indépendantes et les subordonnées – avec verbe fini – est, à cet égard, opposé : alors que dans les phrases indépendantes, l'ordre majoritaire est V2 avec 72,4 %, V1 est réduit à 10,3 % et $V \geq 3$ atteint 17,2 %, dans les subordonnées V1 monte à 75 % et V2 descend à 25 % (aucun exemple de $V \geq 3$ n'est recensé). L'ordre relatif des fonctions syntaxiques non clitiques, dans des phrases énonciatives affirmatives avec verbe fini, deux arguments explicites (SU et CD), à l'exclusion des pronoms relatifs, des clitiques et du style direct (on compte un total de 20 exemples), est monopolisé par l'ordre SVO.

4. Antiquité des verbes néologiques galiciens et comportement syntaxique

Nous terminons par une approche des verbes néologiques galiciens en diachronie courte (en complément de ce qui a été présenté en §2.1) : 42,2 % des 147 verbes analysés sont déjà attestés pour la première fois au XX^e siècle (*autotraducirse* [s'auto-traduire], *revisitar* [revisiter]...), 17,7 % sont documentés pour la première fois au cours du XXI^e siècle (*desmasificar* [désengorger], *mapear* [cartographier]...), tandis que 40,1 % ne sont recensés que dans notre corpus néologique (CN) du triennat 2020-2022 (*biomagnificar* [bioamplifier], *desplastificar* [déplastifier], *reprivatizar* [reprivatiser]...).

Dans les trois périodes, les schémas bivalents prédominent, mais ils varient entre 74,2 % au XX^e siècle (76,9 % au XXI^e) et 64,4 % dans le CN ; les monoargumentaux fluctuent entre 17,7 % au XX^e siècle et 28,8 % dans le CN. Cette donnée est compatible avec le fait que la fonction de CD est présente dans 74,2 % des phrases du XX^e siècle (73,1 % au XXI^e) et dans 64,4 % du CN. Il n'y a pas de différences significatives concernant la typologie de phrases (avec une nette préférence pour les subordonnées – environ deux tiers des exemples – et les phrases indépendantes en second lieu, mais toujours à distance – dans la fourchette de 14/19 %), ni en ce qui concerne l'animation et l'explicitation du SU (même si, dans les deux cas, les données du XX^e siècle dépassent toujours celles du CN de 5 points), ni quant au caractère majoritairement [+inanimé] du CD ou à la présence de la fonction syntaxique de CO (11 % tant au XX^e siècle que dans le CN).

Le tableau 5 permet de vérifier la (in)transitivité selon cette perspective chronologique.

%	<i>Tr+Pr(Tr)</i>	<i>Tr-Intr</i>	<i>Intr(pr)+TrOb(pr)</i>	<i>Ditr/Ob(pr)</i>
XX ^e siècle	74,2	8,1	11,3	6,4
XXI ^e siècle	76,9	11,55	11,55	-
CN	72,9	3,4	18,6	5,1

Tableau 5 : Caractère (in)transitif selon la chronologie des premières attestations des verbes néologiques galiciens étudiés

⁴² Pour les aspects méthodologiques et la caractérisation du galicien médiéval, cf. RODRÍGUEZ GUERRA (2024).

Bien que l'homogénéité soit très élevée, on peut observer une diminution des *Tr-Intr* d'environ 5 points et une augmentation de plus de 7 points dans le bloc désigné par *Intr(pr)+TrOb(pr)* (accompagnée d'une très légère baisse, dans le CN, du groupe des transitifs ainsi que des ditransitifs).

Le procédé de formation est illustré dans l'image 2.

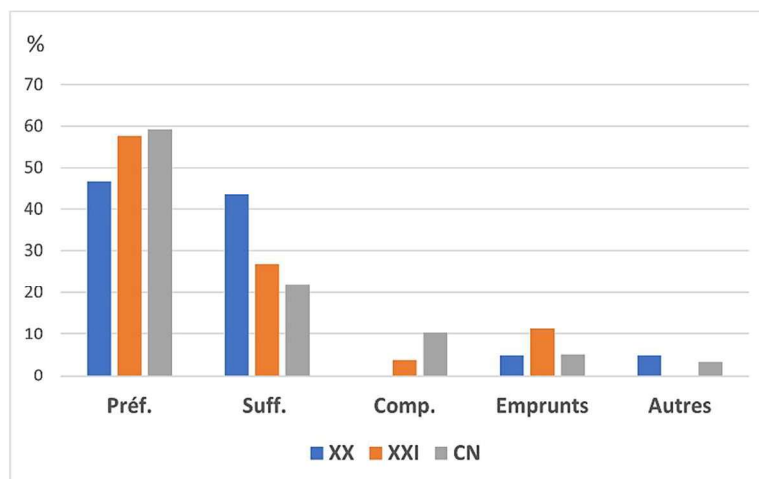


Image 2 : Procédés de formation selon la date de la première attestation des verbes néologiques galiciens

Les grandes proportions générales visibles dans l'image 2 sont similaires, mais présentent certaines spécificités : on observe une augmentation progressive de la préfixation (un peu plus de 12 points de pourcentage) et, parallèlement, une diminution un peu plus marquée de la suffixation (21 points). Il est également intéressant de constater que les quelques cas de composition se concentrent dans les verbes néologiques recensés plus récemment. De même, il convient de signaler que, parmi les préfixes, *auto-* est le plus productif au XX^e et au XXI^e siècle, mais subit un net recul dans le CN (en effet, nous n'en avons enregistré qu'un seul exemple), tandis que le préfixe *re-* est de loin le plus utilisé dans le CN (avec une différence de 33 points par rapport au taux observé pour le XX^e siècle). Pour ce qui concerne la suffixation, il existe une plus grande homogénéité, et ce sont les verbes en *-izar* qui s'avèrent les plus productifs dans les trois groupes considérés.

5. En conclusion

L'analyse des schémas syntaxiques des verbes néologiques en galicien révèle qu'ils sont peu variés et qu'ils se concentrent sur les schémas prototypiques de la transitivité : constructions biargumentales, avec un sujet (SU) [+humain] et un complément d'objet direct (CD) [+inanimé]. D'autres schémas existent, notamment des monoargumentaux (dont une bonne partie correspond à des emplois absolus de verbes transitifs ou à des constructions avec *se*), ainsi que d'autres fonctions syntaxiques, mais la seule fonction secondaire minimement productive, bien loin

des deux précédentes, est celle de complément oblique (CO). L'ordre relatif des fonctions syntaxiques non clitiques est également canonique et attendu : SVO, tandis que la position absolue du verbe privilégie V2 dans les phrases indépendantes et V1 dans les subordonnées (avec une distribution asymétrique). Les verbes néologiques étudiés apparaissent majoritairement dans des subordonnées, en particulier des complétives.

Il semble que, dans les verbes néologiques galiciens issus de notre corpus de publications en ligne, se projettent de manière très nette les caractéristiques d'un langage formel, journalistique, à visée académique dans une certaine mesure, et de vulgarisation scientifique/technologique (un nombre non négligeable des exemples se trouve en contexte de citation). D'où l'abondance, par exemple, de l'impersonnalisation (mais non de la voix passive périphrastique) et la rareté de propositions néologiques transgressives. Ce panorama ne nous surprend aucunement puisqu'il s'inscrit dans une tendance plus générale, observable – avec des nuances – dans d'autres langues romanes : il s'agit d'une simplification syntaxique analogique orientée vers les structures les plus prototypiques, même si cela implique, du moins dans le cas du galicien, un éloignement de la syntaxe plus *enxebre* [pur, authentique] enracinée dans l'oralité.

BIBLIOGRAPHIE

- ADAMO Giovanni, DELLA VALLE Valeria (2017), *Che cos'è un neologismo*, Roma, Carocci editore.
- ÁLVAREZ Rosario, XOVE Xosé (2002), *Gramática da lingua galega*, Vigo, Galaxia.
- AMORE Matteo (2018), I Verbi Neologici nell'Italiano del Web: Comportamento Sintattico e Selezione dell'Ausiliare, in : BASILI Roberto *et al.* (éd.), *Proceedings of the Fourth Italian Conference on Computational Linguistics CLiC-it 2017*, Torino, Accademia University Press, p. 1–6. DOI : 10.4000/books.aaccademia.2318
- ARAYA TAULER Raúl (2003), Achegamentos teóricos ó estudio da neoloxía, in : GÓMEZ CLEMENTE X. M.^a, RODRÍGUEZ GUERRA A. (éd.), *Neoloxía e lingua galega: Teoría e práctica*, Vigo, Universidade de Vigo, p. 67–79.
- ARRIVÉ Michel (2010), *Verbes sages et verbes fous*, 2^e éd, Belin.
- BARRAJÓN LÓPEZ Elisa, LAVALE-ORTIZ Ruth M. (2020), Neologismos verbales y conocimiento compartido en el discurso publicitario, in : BAGUÉ QUÍLEZ L., RODRÍGUEZ ROSIQUE S. (éd.), *Del tópico al eslogan. Discurso, poesía y publicidad*, Madrid, Visor Libros, p. 27–42.
- BARRAJÓN LÓPEZ Elisa, PROVENCIO GARRIGÓS Herminia (2021), Hacia una clasificación de los verbos neológicos en español: criterios para su delimitación, *Boletín de la RAE*, CI, cccxxiii, p. 5–51.
- BERNAL GALLÉN Elisenda (2000), *Els sufixos verbalitzadors del català. Relacions semàntiques i diccionari*, thèse de doctorat, IULA, Universitat Pompeu Fabra.
- BOBNEO = Observatori de Neologia, *Banc de dades dels observatoris de neologia* (BOBNEO) [en ligne]. Disponible sur : <<https://bobneo.upf.edu/inicio.html>> [30/05/2025].

- CABRÉ M.^a Teresa, DOMÈNECH-BAGARIA Ona, SOLIVELLAS Ivan (2021), La classification des néologismes. Révision critique et proposition d'une typologie multivariée et fonctionnelle, *Neologica*, 15, p. 43–62.
- CARTIER Emmanuel (2019), Emprunts en français contemporain : étude linguistique et statistique à partir de la plateforme Néoveille, in : KACPRZAK A., MUCROCHOVÁ R., SABLAYROLLES J.-F. (éd.), *L'emprunt en question(s). Conceptions, réceptions, traitements lexicographiques*, Limoges, Lambert-Lucas, p. 145–185.
- CETRO Rosa (2019), Le verbe *partager* avante et après l'avènement des réseaux sociaux, *Neologica*, 13, p. 181–198.
- CIDRÁS Francisco (2012), On the concept of syntactic function in a functional grammar, *Functions of Language*, 19/2, p. 147–173. DOI : 10.1075/fol.19.2.01cid
- CONDAMINES Anne (2018), La transitivation des compléments circonstanciels dans le sport et les loisirs, en situation d'implication affective : néologie sémantique ou simple variation argumentale ?, in : BERNHARD *et al.* (éd.), *La néologie en contexte. Cultures, situations, textes*, Lambert-Lucas, p. 217–229.
- CORGA = ROJO Guillermo, LÓPEZ MARTÍNEZ M.^a Sol (dir.), *Corpus de referencia do galego actual (CORGA)*, Versión 4.0, Santiago de Compostela, CRPIH [en ligne]. Disponible sur : <<http://corpus.cirp.gal/corga>> [30/05/2025].
- DE MAURO Tullio (dir.) (2007), *Nuove parole italiane dell'uso*, II, Torino, UTET.
- DIGALEGO = *Diccionario de galego*, Ir Indo Edicións / Xunta de Galicia [en ligne]. Disponible sur : <<https://digalego.xunta.gal/>> [30/05/2025].
- DRAG = GONZÁLEZ GONZÁLEZ Manuel (dir.), *Diccionario da Real Academia Galega*, A Coruña, Real Academia Galega [en ligne]. Disponible sur : <<https://academia.gal/diccionario>> [30/05/2025].
- FERNÁNDEZ BERROCAL Ana (2020), O elemento *auto-* como xerador de neoloxismos no galego actual, in : FERNÁNDEZ SALGADO X. A. (éd.), *Cumieira : Cadernos de investigación da nova Filoloxía Galega*, vol. 5, Vigo, Universidade de Vigo, p. 65–90.
- FERNÁNDEZ BERROCAL Ana (2024), La percepció dels parlants de gallec pel que fa a les formes creades a partir de l'element *auto-* en la llengua gallega, *Terminàlia*, 30, p. 7–15. DOI : 10.2436/20.2503.01.209.
- FRANÇOIS Jacques (2008), Polysémie et polytaxie verbales entre synchronie et diachronie, in : DURAND J., HABERT B., LAKS B. (éd.), *Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF'08*, Paris, Institut de Linguistique Française, p. 2219–2239.
- GARCÍA-MIGUEL José M.^a (1995), *Las relaciones gramaticales entre predicado y participantes*, Santiago de Compostela, Universidade.
- GARCÍA PALACIOS Joaquín, DE STERCK Goedele (2024), Internacionalismos, préstamos y copias: una constelación compleja, in : ROSSI M. (éd.), *Néologie, terminologie et variation*, Lausanne, Peter Lang, p. 61–82.
- GDXL = CARBALLEIRA ANLLO Xosé M.^a (coord.) *et al.* (2009), *Gran diccionario Xerais da lingua*, 2 vol., Vigo, Xerais.
- GILBERT Pierre (1971), *Dictionnaire des mots nouveaux*, Paris, Hachette-Tchou.

- GINEBRA Jordi, LLAGOSTERA Roser, RULL Xavier (2014), Prefixació, in : CABRÉ M.^a T., DOMÈNECH O., ESTOPÀ R. (éd.), *Mots nous en català. Una panoràmica geolectal*, Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins, p. 23–39.
- GINEBRA Jordi, RULL Xavier (2010), Tendències en el règim sintàctic dels neologismes verbals: una aproximació, in : CABRÉ M. T. et al. (éd.), *Actes de CINEO 2008: Actes del I Congrés Internacional de Neologia de les Llengües Romàniques*, Barcelona, Universitat Pompeu Fabra, p. 377–390.
- GÓMEZ CLEMENTE Xosé M.^a, GÓMEZ GUINOVART Xavier (2025), Terminology and Neology, in : SOUSA FERNÁNDEZ X., GONZÁLEZ SEOANE E. (éd.), *Manual of Galician Linguistics*, Berlin / Boston, De Gruyter, p. 319–334.
- GÓMEZ CLEMENTE Xosé M.^a, RODRÍGUEZ GUERRA Alexandre (2003), Neoloxismos na lingua xornalística galega, in : GÓMEZ CLEMENTE X. M.^a, RODRÍGUEZ GUERRA A. (éd.), *Neoloxía e lingua galega: Teoría e práctica*, Vigo, Universidade de Vigo, p. 95–168.
- KACPRZAK, Alicja (2023), La néologie récente du verbe français, *Białostockie Archiwum Językowe*, 23, p. 171–186. DOI : 10.15290/baj.2023.23.10.
- LAVALE-ORTIZ Ruth M. (2022), Análisis de verbos neolóxicos en diacronía desde la metodología cognitiva, *Estudios Románicos*, 31, p. 329–345.
- LAVALE-ORTIZ Ruth M. (2025), Delimitación sintáctico-semántica de los verbos denominales de creación, *Verba: Anuario Galego de Filoloxía*, 52, p. 1–17.
- LÓPEZ FERNÁNDEZ Susana, MONTES GARCÍA Laura (2004), Notas sobre a creación non planificada de palabras en lingua galega (Año 2003), in : LÓPEZ X. (coord.), *A comunicación en Galicia 2004*, Santiago de Compostela, Consello da Cultura Galega, p. 209–226.
- LORENTE CASAFONT Mercè (2016), Els verbs neològics formats per conversió, in : GARCÍA PALACIOS J. et al. (éd.), *La neología en las lenguas románicas: recursos, estrategias y nuevas orientaciones*, Frankfurt am Main, Peter Lang, p. 236–257.
- LORENTE CASAFONT Mercè (2018), Neologia verbal i tendències del canvi lingüístic, in : PÉREZ SALDANYA M., ROCA RICART R. (coords.), *Del manuscrit a la paraula digital: Estudis de llengua i literatura catalanes*, Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins, p. 361–379.
- MARTÍN GARCÍA Josefa (2007), Verbos denominales en *-ear*: caracterización léxico-sintáctica, *Revista Española de Lingüística (RSEL)*, 37, p. 279–310.
- NPG = GÓMEZ CLEMENTE Xosé M.^a et al. (2005), *Novas palabras galegas. Repertorio de creacions léxicas rexistradas na prensa e Internet*, Vigo, Universidade de Vigo.
- PN = ADAMO Giovanni, DELLA VALLE Valeria (2005), *2006 Parole nuove. Un dizionario di neologismi dai giornali*, Milano, Sperling / Kupfer Editori.
- PROVENCIO GARRIGÓS Herminia (2020), Los neologismos verbales desde un enfoque sociolingüístico cognitivo, in : LAVALE ORTIZ R. M. (coord.), *Cognitivismo y neología: estudios teóricos y aplicados*, p. 87–110.
- RIFÓN Antonio (1997), *Pautas semánticas para la formación de verbos en español mediante sufixación*, Santiago de Compostela, Universidade.
- RODRÍGUEZ GUERRA Alexandre (1997), Aspectos da transitividade galega: os complementos con *en*, in : FERNÁNDEZ SALGADO B. (éd.), *Actas do IV Congreso*

- Internacional de Estudos Galegos, Universidade de Oxford, 26-28 setembro 1994*, vol. I, Oxford, Centro de Estudos Galegos, p. 343–352.
- RODRÍGUEZ GUERRA Alexandre (2015), Los neologismos de la prensa en gallego e italiano, in : DOMÍNGUEZ M. J., GÓMEZ X., VALCÁRCEL C. (éd.), *Lexicografía de las lenguas románicas. Aproximaciones a la lexicografía moderna y contrastiva*, vol. II, Berlin / München / Boston, De Gruyter, p. 385–409.
- RODRÍGUEZ GUERRA Alexandre (2017), Os neoloxismos semánticos da prensa en galego, castelán e catalán, in : SÁNCHEZ IBÁÑEZ M. et al. (éd.), *La renovación léxica en las lenguas románicas: proyectos y perspectivas*, Murcia, Editum, p. 229–246.
- RODRÍGUEZ GUERRA Alexandre (2018), A lingua de Martin Codax: os esquemas sintácticos, in : RODRÍGUEZ GUERRA A., ARIAS FREIXEDO X. B. (éd.), *O Pergamiño Vindel e Martin Codax. O esplendor da poesía galega medieval*, Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins, p. 185–219. DOI : 10.1075/z.218.11rod.
- RODRÍGUEZ GUERRA Alexandre (2021), Les nouveaux *terroirs* des gallicismes néologiques dans la presse galicienne, espagnole et catalane, in : RENNER R. (dir.) et al. (éd.), *La néologie des langues romanes : Nouvelles approches, dynamiques et enjeux*, Berlin, Peter Lang, p. 259–278.
- RODRÍGUEZ GUERRA Alexandre (2023), Prototipicidade, marcaxe prepositiva e suxeito no galego medieval, *Revista Galega de Filoloxía*, 24, p. 132–149. DOI : 10.17979/rgf.2023.24.0.9789
- RODRÍGUEZ GUERRA Alexandre (2024), A posición do verbo finito no galego medieval: V1, V2 e V \geq 3, *Scriptum Digital*, 13, p. 93–135. DOI : 10.5565/rev/scriptum.135.
- SABLAYROLLES Jean-François (2011), De la “ néologie syntaxique ” à la néologie combinatoire, *Langages*, 183, p. 39–50.
- SABLAYROLLES Jean-François, HUMBLY John (2021), Terminologie de la néologie. Quelques concepts et terms problématiques, *Neologica*, 15, p. 63–96.
- TILG = SANTAMARINA Antón (dir.), *Tesouro informatizado da lingua galega* [en ligne]. Disponible sur : <<http://ilg.usc.gal/TILG/gl/tilg>> [30/05/2025].
- TORNER Sergi, ARIAS-BADIA Blanca, TRONCOSO-RUIZ Aurora (2024), La percepción de la neología: un análisis cuantitativo con atención a la transgresión, *Revista Signos*, 57/116, p. 811–837.
- URSI Biagio, DAL BO Beatrice (2024), Les nouveaux mots du Covid-19 dans le discours en interaction. Étude des néologismes de la pandémie dans les conférences de presse des Premiers ministres en France et en Italie, in : ROSSI M. (éd.), *Néologie, terminologie et variation*, Lausanne, Peter Lang, p. 233–251.